



grevés d'hypothèques. La fortune publique n'est pas dans une situation plus brillante que la fortune privée. Il y a une famille de Hongrie que qu'on arrive à tous les Etats qu'un besoin irréflexible d'action pousse à vouloir jouer un rôle diplomatique, au lieu de se cantonner dans l'exploitation de leurs besoins intérieurs; alliée de l'Allemagne, elle se refuse à faire chez elle, et surtout au point de vue de l'exploitation du sol. Le paysan hongrois est routinier, ennemi du progrès, sans idéal, et malheureusement, au lieu de lui faire comprendre les conditions économiques de notre temps, certains politiciens lui ont donné le goût des discussions et des discussions politiques, qui trop souvent ne servent qu'à créer des embarras à l'empire austro-hongrois sans profiter aux intérêts de la Hongrie (V. ATTRICHS). Faute d'engrais de labours suffisamment profonds, le rendement moyen en blés des terres hongroises est très inférieur à celui des campagnes de France et d'Angleterre: on y sème le blé en hectare à 10 hec. tolières, tandis qu'en France elle est en moyenne de 18 hectolitres.

— Littérature. La littérature hongroise est en voie de formation, mais elle montre une fécondité qui fait bien augurer de son avenir. Des maintenant elle peut être févère de plusieurs auteurs qui ont été connus de l'Europe entière s'ils écrivaient dans un idiome plus répandu et sur des sujets moins locaux. Parmi les poètes, il faut citer le premier rang J. A. Vajky, qui a écrit les Hongrois estiment les œuvres prescrites à l'égal de celles de Pétofi. Son poème Toldi est lu et goûté par la population entière. C'est une trilogie chantée en vers alexandrins du xiv<sup>e</sup> siècle. Toldi. La première partie conte ses exploits; la seconde, « l'amour de Toldi », conte ses peines amoureuses, et la troisième, « la fin de Toldi », nous montre le héros s'engageant au sein des batailles d'honneur. Dans la Revue « Budapesti Szemle » ont paru aussi de petites pièces d'un jeune auteur, Julius Varga, qui a fait preuve d'un véritable talent poétique.

Les romans sont, pour la plupart, des développements de sujets historiques, ce qui tient en partie à l'influence de l'Allemagne. Les plus remarquables représentants actuels du roman historique sont: Maurice Jokai, connu déjà, d'ailleurs, dans d'autres genres de littérature romanesque, et Charles Vajky. Sous mentionner, parmi les œuvres plus récentes du premier: Un aventurier du xv<sup>e</sup> siècle (Egy hihetetlen kalandor a 17 századból); Raby prisonnier (Rab Raby); des récits de la vie de saint Louis (Szent Lajos pap); dont le sujet est la lutte entre les Allemands et les Madgyars à Budapest au xiv<sup>e</sup> siècle. Le roman social moderne traite de questions très intéressantes pour le pays; dans Chez soi (Itthon), Aloys Degré nous montre un jeune Hongrois, élevé en Amérique, aux prises avec la corruption du siècle à son retour en Hongrie. Les romans de Vajky, déjà cités, traitent dans Nouveaux Temps, Vieilles races (Új idők, avult emberek), de la décadence de la noblesse hongroise, qu'il attribue à la vie de plaisir des générations précédentes. Amour secret (Titkos szerelmek), par Kornel Abrami, est un tableau plein de verve de la vie de l'aristocratie hongroise, où deux personnages, représentant le parti conservateur et le parti progressif, jouent les rôles principaux.

Les drames historiques, s'adressant à un public instruit, n'ont aucun succès; ce sont, en effet, des fantaisies de lettres plutôt que des œuvres dramatiques véritables, mettant en scène les passions humaines. Les drames populaires sont plus favorablement accueillis par le public auquel ils sont destinés. Le plus connu des dramaturges populaires est François Csepregy. Gregor Csiky, qui traite le plus souvent des sujets historiques, a fait jouer aussi une comédie tirée de la vie moderne, les Proletaires (A Proletarok) qui obtint un succès considérable au théâtre de Pesth, durant toute l'année 1879-1880. Dans cette pièce originale, pleine de situations intéressantes et rappelant plusieurs comédies françaises modernes, le dramaturge moraliste flétrit une tendance sociale très répandue dans son pays, la passion qu'affichent les fils de la noblesse ruinée d'obtenir, sans travail ni talent, de hautes positions et de mener une vie luxueuse. Les traductions de poètes étrangers, les nouvelles éditions de poésies nationales anciens constituent le plus grand parti des œuvres poétiques hongroises. La Société de Kisfaludy a publié la plupart de ces ouvrages; ce sont des traductions des œuvres de Shakespeare, du Dante, des drames de Sophocle par Gregor Csiky, de chants populaires roumains, etc. L'Académie hongroise fait paraître aussi un Recueil de vieux poètes hongrois, et un recueil de poésies de Mathias Corvinus, avec annotations par Aron Szlady. La Société historique, les Poésies de Valentin Balassa. Enfin, il a paru une nouvelle édition des Poésies de Pétofi.

Les mémoires sont aussi très nombreux. Louis Kossuth a publié Mes écrits de l'exil, qui furent traduits dans la plupart des langues de l'Europe. Cet ouvrage présente un intérêt particulier à cause des révélations qu'il contient sur certains personnages politiques, comme Napoléon III, Cavour, Garibaldi, etc.; Kossuth y raconte ses efforts et ses peines pour rétablir un Etat hongrois indépendant, pendant son séjour en Angleterre, en France, aux Etats-Unis et en Italie; il y montre patriote ardent et cœur généreux, mais politique peu habile. Les mémoires de Fr. Jasky, Ma vie et mon époque, contiennent d'intéressants aperçus sur l'histoire des Hongrois à l'époque où ce peuple a commencé à être conquis par la civilisation européenne. En 1879, à l'occasion du centenaire du poste Michel Vilkovic, parurent ses œuvres complètes, entre autres le Roman du poète, recueil de lettres écrites durant les années 1801 et 1802, présentant un certain intérêt littéraire et historique. Dans l'histoire littéraire proprement dite, l'activité a été très considérable durant ces dernières années; nous citerons, particulièrement un ouvrage curieux, donnant une idée de l'extension qu'a prise l'histoire de la littérature dans ce pays, l'histoire littéraire des littératures littéraires en Hongrie; puis la Vie et les œuvres du philologue hongrois Nicolas Réval, ouvrage couronné par l'Académie. La Commission d'histoire littéraire de l'Académie et la revue l'Observateur favorisent le goût des recherches littéraires.

— Bibliogr. Die Ungarn und ihre Vorgeschichte (Leipzig, 1874); Hunyadi, Magyarorszag Ethnographia (Budapest, 1876); Die Ungarn oder Ungarn (Vienne et Teschen, 1881); Slavici, Die Ungarnen (Vienne et Teschen, 1881); Schwicker, Die Deutschen in Ungarn und Siebenbürgen (Vienne et Teschen, 1882); Schwicker, Die Zigeuner in Ungarn und Siebenbürgen (Vienne et Teschen, 1883); Vaubry, Ursprung der Magyaren (Leipzig, 1883); Juliette Lamber, La Patrie hongroise (1884); J.-H. Schwicker, Das Königreich Ungarn (Vienne, 1886).

baldi, etc.; Kossuth y raconte ses efforts et ses peines pour rétablir un Etat hongrois indépendant, pendant son séjour en Angleterre, en France, aux Etats-Unis et en Italie; il y montre patriote ardent et cœur généreux, mais politique peu habile. Les mémoires de Fr. Jasky, Ma vie et mon époque, contiennent d'intéressants aperçus sur l'histoire des Hongrois à l'époque où ce peuple a commencé à être conquis par la civilisation européenne. En 1879, à l'occasion du centenaire du poste Michel Vilkovic, parurent ses œuvres complètes, entre autres le Roman du poète, recueil de lettres écrites durant les années 1801 et 1802, présentant un certain intérêt littéraire et historique. Dans l'histoire littéraire proprement dite, l'activité a été très considérable durant ces dernières années; nous citerons, particulièrement un ouvrage curieux, donnant une idée de l'extension qu'a prise l'histoire de la littérature dans ce pays, l'histoire littéraire des littératures littéraires en Hongrie; puis la Vie et les œuvres du philologue hongrois Nicolas Réval, ouvrage couronné par l'Académie. La Commission d'histoire littéraire de l'Académie et la revue l'Observateur favorisent le goût des recherches littéraires.

— Bibliogr. Die Ungarn und ihre Vorgeschichte (Leipzig, 1874); Hunyadi, Magyarorszag Ethnographia (Budapest, 1876); Die Ungarn oder Ungarn (Vienne et Teschen, 1881); Slavici, Die Ungarnen (Vienne et Teschen, 1881); Schwicker, Die Deutschen in Ungarn und Siebenbürgen (Vienne et Teschen, 1882); Schwicker, Die Zigeuner in Ungarn und Siebenbürgen (Vienne et Teschen, 1883); Vaubry, Ursprung der Magyaren (Leipzig, 1883); Juliette Lamber, La Patrie hongroise (1884); J.-H. Schwicker, Das Königreich Ungarn (Vienne, 1886).

HON-NÉ, autrefois Tinnyay, fle du golfe du Tonkin, vis-à-vis de l'île de Hainan, long 110° 39' 30" de long. E. Hon-Né est la dernière île qu'on rencontre avant d'arriver au delta du fleuve Rouge.

HONNEUR s. m. Encycl. Législi. Honneurs funèbres. Le décret du 24 messidor an XII prescrit de rendre les honneurs funèbres aux officiers et soldats morts en activité de service ainsi qu'aux membres de la Légion d'honneur. Ces honneurs consistent dans la présence aux funérailles d'un nombre de bougies proportionné au grade du défunt. Depuis le décret primitif, diverses modifications ont été apportées au cérémoniel. La plus importante a été motivée par l'attitude que prit en 1876 l'autorité militaire aux obsèques de Frédéric David. Apprenant que l'enterrement était purement civil, l'officier commandant le détachement, conformément sans doute à des instructions reçues, s'était retiré avec ses troupes. Ce fait donna lieu à la Chambre à une interpellation, décida le ministre à présenter un projet de loi relatif aux honneurs militaires. Ce projet, combattu dans les bureaux, n'avait aucune chance d'être voté. M. de Marcère, alors ministre de l'Intérieur, monta à la tribune le 2 décembre 1876, pour annoncer que le gouvernement le retirait; mais, en réponse, la gauche proposa un ordre du jour motivé, demandant que la liberté de conscience et le principe de l'égalité de tous devant la loi fût rigoureusement maintenu. M. de Marcère déclara se rallier à cet ordre du jour, et, devant l'attitude de la droite électorale, il dut donner sa démission. Ce fut M. Jules Simon qui lui succéda (12 décembre 1876). La loi ne fut pas présentée à la Chambre et la question des honneurs funèbres fut réglée par le décret du 20 novembre 1883 sur le service des places. Les honneurs funèbres prescrits par le décret du 24 messidor an XII continuent à être rendus aux militaires, officiers et soldats, en activité de service et aux membres de la Légion d'honneur. Toutefois les troupes ne se rendent plus qu'à la maison mortuaire. Elles portent les armes au moment de l'enlèvement du corps et se retirent dès que le cortège est passé. En aucun cas, en aucune circonstance, les troupes en armes ne doivent plus figurer dans les cérémonies religieuses.

HONNORÉ (Auguste-Jules-Léon), magistrat et homme politique français, né à Monthureux-sur-Saône (Vosges) le 29 septembre 1836, mort le 5 mai 1886. Fils d'un juge de paix, il étudia le droit à Paris et s'établit avocat à Saint-Mihiel. En 1865, il fut élu au barreau, et, après avoir exercé les fonctions de substitut à Montmédy, à Saint-Mihiel, enfin à Epinal, il fut nommé procureur impérial à Mirambail (1868). Son adhésion simple aux institutions républicaines le fit appeler au poste de procureur de la République à Verdun (1871). L'année suivante (1872), il devint substitut du procureur général à Nancy, et recourut de la République dans la municipalité en janvier 1877. Quelques mois après, sous le gouvernement du Seize-Mai, il fut révoqué par suite de son refus de poursuivre les journaux républicains, mais M. Dufaure s'empressa de lui rendre ses fonctions. Candidat aux élections sénatoriales de la Meuse (5 janvier 1879), il fut élu par 398 voix sur 645 votants et dès lors prit rang dans la gauche républicaine du Sénat. Il a publié la République et les congrégations (1883, in-16).

HOPÉ (Maurice-Oscar), écrivain français, né en 1822. — Il est mort à Paris le 20 janvier 1885.

HONORINE (Honorine-Marguerite CAMONS, connue sous le nom de), actrice française née à Nice le 10 décembre 1834. Elle débuta comme figurante au Grand-Théâtre de Marseille, puis fut engagée dans une troupe de province qui jouait à Draguignan. M. Meynard l'emmena en Italie, pour jouer les Déjazet dans la troupe avec laquelle il parcourait toute la péninsule, et Mlle Honorine resta avec lui jusqu'en 1864. A cette époque, elle vint à Paris et débuta au Palais-Royal dans la Poêle aux œufs d'or et la Perle de la Camébrère, où elle fut beaucoup. Dès ce moment, elle compta parmi les meilleures artistes de ce théâtre où elle créa des rôles importants dans la Vie parisienne, les Pommes du voisin, le Supplice d'un homme, les Mémoires de Bésede, etc. Passée au théâtre des Variétés, elle y parut dans les Chambres de bonnes, puis créa à l'Ambigu la Frochard, des Deux Orphelines; la Carconte, de Montevic; Vana, la Marchande de quatre-saisons. Ses autres créations notables furent: Banca et Cio (Théâtre-Cluny), Casque en fer (Château-d'Eau), la Charbonnière (Gaité).

HONORIS, tableau de M. Jean-Paul Laurens, exposé au Salon de 1880. Le jeune enfant est peint basané, de la couleur d'un diadème de perles, vêtu d'une tunique à bandes d'or et d'écarlate, est assis immobile, l'œil fixe et vide, les lèvres épaisses et lézardées, les jambes pendantes sur un grand siège de marbre noir incrusté de pierres précieuses. Sa main gauche supporte un globe d'or surmonté d'une croix ailée, tandis que sa main droite en sa main droite une large épée. Il y a dans les traits de ce César enfant une expression concentrée d'une nature complexe et dont nous ne pouvons nous rendre compte qu'en serré, la couleur sourde, profonde, posée avec réflexion et lenteur. M. Jean-Paul Laurens a voulu être pénétrant et bref. Les accents sont aigus, mais dans une mesure d'ordre, la verrière byzantine, sont fouillés d'un pinceau curieusement précis.

HONVED s. f. Réserve ou landwehr de l'armée hongroise. Ce nom a été donné pour la première fois aux volontaires qui, en 1848, luttèrent contre les Serbes et les Juifs. Plus tard il fut étendu à toutes les forces nationales de la Hongrie, pendant sa lutte avec l'Autriche. Depuis la réorganisation de l'armée austro-hongroise en 1860, on désigne couramment la landwehr hongroise sous le nom de honved; mais landwehr est l'appellation officielle.

HOOGE (Pieter de), peintre hollandais, né à La Haye le 14 mai 1800, à cette ville en 1877. — Son nom véritable est Pieter de Hoock. On a omis de mentionner dans sa biographie, au tome IX du Grand Dictionnaire, l'un de ses plus remarquables tableaux, la Consultation. V. ce mot.

HOOK (Walter-Farquhar), théologien anglais, né en 1798. — Il est mort le 20 octobre 1875.

HOOKER (Joseph), général américain, né à Ogdensburg, dans l'Etat de New-York, le 13 novembre 1815. — Il est mort à Garden-Town (Long-Island) le 31 octobre 1879.

HOOUAÏYAH ou HOUWAIYAH, ville de l'Arabie méridionale, près de la côte du golfe d'Aden, à 9 kilom. dans l'intérieur et à 200 kilom. de la mer, dans l'île de Socatra, 139° 20' de lat. N. et 44° 27' 1/2' de long. E. Houayyah compte environ 600 maisons; elle est la résidence principale du chef de la tribu des Ouladj, qui compte environ 6,000 individus, presque tous agriculteurs.

HOPALOCARCIN s. m. (o-pa-lo-kar-sain). Zool. Genre de crustacés décapodes brachyurés, dont l'espèce type (Hopalocarcinus maritimus) est curieuse par son genre de vie. Ce petit crabe vit, dans les parages des îles Sandwich, dans l'épaisseur des branches tenues d'un corail nommé par Dana pociopora cespitosa, et finit par être complètement enfoncé dans les végétations pressées du polypier. Il ne conserve, avec l'extérieur, dit Van Beneden, que tout juste les communications indispensables pour la réception de ses vivres.

HOPPEN (Jean), romancier et poète allemand, né à Munich le 3 janvier 1835. Après avoir débuté dans la littérature au bord de la mer s'associa énergiquement au traitement médical. On y soigne par bains, douches, pratiques d'orthopédie et manœuvres de gymnastique, les enfants rachitiques et scrofulaires dont l'état de santé exige un séjour prolongé dans l'air salin. Cette pratique influence de l'air marin, bien supérieure à celle de l'air des champs, trouve son explication, en partie du moins, dans la grande pureté de l'atmosphère, pureté chimique et surtout pureté biologique ou microbienne. C'est surtout la scrofule qui est traitée avec succès dans les hôpitaux maritimes. L'Italie, la Hollande, l'Angleterre ont été les premières à créer des établissements de ce genre; la France vint ensuite. Le premier établissement à Berck-sur-Mer (v. ce mot) par la ville de Paris. A Berck, où on ne reçoit que des scrofulaires ou des rachitiques gravement atteints; la proportion des cures faites avec succès est de 81 pour 100. Dans les vingt-deux hôpitaux d'Italie, où les cas sont moins graves, elle est de 94 sur 100; à Scheveningue, en Hollande, de 88 pour 100; à Margate (Angleterre) de 94 sur 100. En 1888, deux hôpitaux maritimes s'ouvrirent, l'un à Arcachon, l'autre à Banyuls (Pyrénées), par allusion à la position horizontale dans laquelle elles exercent leur métier: Une HORIZONTALE de grande marque. Une HORIZONTALE de petite ou de moyenne.

HORLOGERIE s. f. — Encycl. Techn. Horlogerie électrique. L'emploi de l'électricité dans l'art de l'horlogerie est déjà ancien. Ainsi, au début de la télégraphie électrique, les conseils généraux de ces deux départements de transmettre électriquement le mouvement d'un régulateur à des cadrans placés à distance, ce qui était facile en disposant ce régulateur. La chose est devenue plus compliquée et des formateurs de circuit; le courant était ainsi envoyé dans des électro-aimants dont les armatures étaient animées de mouvements alternatifs; l'horlogerie électrique fut ainsi née. Ce système de distribution de l'énergie porte le nom de système de compteurs électro-chronométriques. Les difficultés que l'on ait rencontrées dans la construction des compteurs électro-chronométriques est celle résultant de l'oxydation et de la détérioration des contacts électriques des interrupteurs, qui envoient dans les compteurs électro-chronométriques les courants qui doivent les actionner. Pour satisfaire aux conditions de bon contact, MM. Leclanche et Napoli ont construit un interrupteur à mercure. C'est le mélange de deux nappes mercurielles dans un espace hermétiquement clos que les contacts, MM. Liais a imaginé un interrupteur fondé sur le même principe que le précédent; seulement le récipient qui contient le mercure est fixe, et les contacts résultent de l'immersion d'une pointe métallique dans le mercure, immersion qui est effectuée sous une cloche hermétiquement close et remplie d'un gaz réducteur. MM. Volke et Liais ont imaginé un interrupteur à mercure. C'est le mélange de deux nappes mercurielles dans un espace hermétiquement clos que les contacts, MM. Liais a imaginé un interrupteur fondé sur le même principe que le précédent; seulement le récipient qui contient le mercure est fixe, et les contacts résultent de l'immersion d'une pointe métallique dans le mercure, immersion qui est effectuée sous une cloche hermétiquement close et remplie d'un gaz réducteur. MM. Volke et Liais ont imaginé un interrupteur à mercure. C'est le mélange de deux nappes mercurielles dans un espace hermétiquement clos que les contacts, MM. Liais a imaginé un interrupteur fondé sur le même principe que le précédent; seulement le récipient qui contient le mercure est fixe, et les contacts résultent de l'immersion d'une pointe métallique dans le mercure, immersion qui est effectuée sous une cloche hermétiquement close et remplie d'un gaz réducteur. MM. Volke et Liais ont imaginé un interrupteur à mercure. C'est le mélange de deux nappes mercurielles dans un espace hermétiquement clos que les contacts, MM. Liais a imaginé un interrupteur fondé sur le même principe que le précédent; seulement le récipient qui contient le mercure est fixe, et les contacts résultent de l'immersion d'une pointe métallique dans le mercure, immersion qui est effectuée sous une cloche hermétiquement close et remplie d'un gaz réducteur. MM. Volke et Liais ont imaginé un interrupteur à mercure. C'est le mélange de deux nappes mercurielles dans un espace hermétiquement clos que les contacts, MM. Liais a imaginé un interrupteur fondé sur le même principe que le précédent; seulement le récipient qui contient le mercure est fixe, et les contacts résultent de l'immersion d'une pointe métallique dans le mercure, immersion qui est effectuée sous une cloche hermétiquement close et remplie d'un gaz réducteur. MM. Volke et Liais ont imaginé un interrupteur à mercure. C'est le mélange de deux nappes mercurielles dans un espace hermétiquement clos que les contacts, MM. Liais a imaginé un interrupteur fondé sur le même principe que le précédent; seulement le récipient qui contient le mercure est fixe, et les contacts résultent de l'immersion d'une pointe métallique dans le mercure, immersion qui est effectuée sous une cloche hermétiquement close et remplie d'un gaz réducteur. MM. Volke et Liais ont imaginé un interrupteur à mercure. C'est le mélange de deux nappes mercurielles dans un espace hermétiquement clos que les contacts, MM. Liais a imaginé un interrupteur fondé sur le même principe que le précédent; seulement le récipient qui contient le mercure est fixe, et les contacts résultent de l'immersion d'une pointe métallique dans le mercure, immersion qui est effectuée sous une cloche hermétiquement close et remplie d'un gaz réducteur. MM. Volke et Liais ont imaginé un interrupteur à mercure. C'est le mélange de deux nappes mercurielles dans un espace hermétiquement clos que les contacts, MM. Liais a imaginé un interrupteur fondé sur le même principe que le précédent; seulement le récipient qui contient le mercure est fixe, et les contacts résultent de l'immersion d'une pointe métallique dans le mercure, immersion qui est effectuée sous une cloche hermétiquement close et remplie d'un gaz réducteur. MM. Volke et Liais ont imaginé un interrupteur à mercure. C'est le mélange de deux nappes mercurielles dans un espace hermétiquement clos que les contacts, MM. Liais a imaginé un interrupteur fondé sur le même principe que le précédent; seulement le récipient qui contient le mercure est fixe, et les contacts résultent de l'immersion d'une pointe métallique dans le mercure, immersion qui est effectuée sous une cloche hermétiquement close et remplie d'un gaz réducteur. MM. Volke et Liais ont imaginé un interrupteur à mercure. C'est le mélange de deux nappes mercurielles dans un espace hermétiquement clos que les contacts, MM. Liais a imaginé un interrupteur fondé sur le même principe que le précédent; seulement le récipient qui contient le mercure est fixe, et les contacts résultent de l'immersion d'une pointe métallique dans le mercure, immersion qui est effectuée sous une cloche hermétiquement close et remplie d'un gaz réducteur. MM. Volke et Liais ont imaginé un interrupteur à mercure. C'est le mélange de deux nappes mercurielles dans un espace hermétiquement clos que les contacts, MM. Liais a imaginé un interrupteur fondé sur le même principe que le précédent; seulement le récipient qui contient le mercure est fixe, et les contacts résultent de l'immersion d'une pointe métallique dans le mercure, immersion qui est effectuée sous une cloche hermétiquement close et remplie d'un gaz réducteur. MM. Volke et Liais ont imaginé un interrupteur à mercure. C'est le mélange de deux nappes mercurielles dans un espace hermétiquement clos que les contacts, MM. Liais a imaginé un interrupteur fondé sur le même principe que le précédent; seulement le récipient qui contient le mercure est fixe, et les contacts résultent de l'immersion d'une pointe métallique dans le mercure, immersion qui est effectuée sous une cloche hermétiquement close et remplie d'un gaz réducteur. MM. Volke et Liais ont imaginé un interrupteur à mercure. C'est le mélange de deux nappes mercurielles dans un espace hermétiquement clos que les contacts, MM. Liais a imaginé un interrupteur fondé sur le même principe que le précédent; seulement le récipient qui contient le mercure est fixe, et les contacts résultent de l'immersion d'une pointe métallique dans le mercure, immersion qui est effectuée sous une cloche hermétiquement close et remplie d'un gaz réducteur. MM. Volke et Liais ont imaginé un interrupteur à mercure. C'est le mélange de deux nappes mercurielles dans un espace hermétiquement clos que les contacts, MM. Liais a imaginé un interrupteur fondé sur le même principe que le précédent; seulement le récipient qui contient le mercure est fixe, et les contacts résultent de l'immersion d'une pointe métallique dans le mercure, immersion qui est effectuée sous une cloche hermétiquement close et remplie d'un gaz réducteur. MM. Volke et Liais ont imaginé un interrupteur à mercure. C'est le mélange de deux nappes mercurielles dans un espace hermétiquement clos que les contacts, MM. Liais a imaginé un interrupteur fondé sur le même principe que le précédent; seulement le récipient qui contient le mercure est fixe, et les contacts résultent de l'immersion d'une pointe métallique dans le mercure, immersion qui est effectuée sous une cloche hermétiquement close et remplie d'un gaz réducteur. MM. Volke et Liais ont imaginé un interrupteur à mercure. C'est le mélange de deux nappes mercurielles dans un espace hermétiquement clos que les contacts, MM. Liais a imaginé un interrupteur fondé sur le même principe que le précédent; seulement le récipient qui contient le mercure est fixe, et les contacts résultent de l'immersion d'une pointe métallique dans le mercure, immersion qui est effectuée sous une cloche hermétiquement close et remplie d'un gaz réducteur. MM. Volke et Liais ont imaginé un interrupteur à mercure. C'est le mélange de deux nappes mercurielles dans un espace hermétiquement clos que les contacts, MM. Liais a imaginé un interrupteur fondé sur le même principe que le précédent; seulement le récipient qui contient le mercure est fixe, et les contacts résultent de l'immersion d'une pointe métallique dans le mercure, immersion qui est effectuée sous une cloche hermétiquement close et remplie d'un gaz réducteur. MM. Volke et Liais ont imaginé un interrupteur à mercure. C'est le mélange de deux nappes mercurielles dans un espace hermétiquement clos que les contacts, MM. Liais a imaginé un interrupteur fondé sur le même principe que le précédent; seulement le récipient qui contient le mercure est fixe, et les contacts résultent de l'immersion d'une pointe métallique dans le mercure, immersion qui est effectuée sous une cloche hermétiquement close et remplie d'un gaz réducteur. MM. Volke et Liais ont imaginé un interrupteur à mercure. C'est le mélange de deux nappes mercurielles dans un espace hermétiquement clos que les contacts, MM. Liais a imaginé un interrupteur fondé sur le même principe que le précédent; seulement le récipient qui contient le mercure est fixe, et les contacts résultent de l'immersion d'une pointe métallique dans le mercure, immersion qui est effectuée sous une cloche hermétiquement close et remplie d'un gaz réducteur. MM. Volke et Liais ont imaginé un interrupteur à mercure. C'est le mélange de deux nappes mercurielles dans un espace hermétiquement clos que les contacts, MM. Liais a imaginé un interrupteur fondé sur le même principe que le précédent; seulement le récipient qui contient le mercure est fixe, et les contacts résultent de l'immersion d'une pointe métallique dans le mercure, immersion qui est effectuée sous une cloche hermétiquement close et remplie d'un gaz réducteur. MM. Volke et Liais ont imaginé un interrupteur à mercure. C'est le mélange de deux nappes mercurielles dans un espace hermétiquement clos que les contacts, MM. Liais a imaginé un interrupteur fondé sur le même principe que le précédent; seulement le récipient qui contient le mercure est fixe, et les contacts résultent de l'immersion d'une pointe métallique dans le mercure, immersion qui est effectuée sous une cloche hermétiquement close et remplie d'un gaz réducteur. MM. Volke et Liais ont imaginé un interrupteur à mercure. C'est le mélange de deux nappes mercurielles dans un espace hermétiquement clos que les contacts, MM. Liais a imaginé un interrupteur fondé sur le même principe que le précédent; seulement le récipient qui contient le mercure est fixe, et les contacts résultent de l'immersion d'une pointe métallique dans le mercure, immersion qui est effectuée sous une cloche hermétiquement close et remplie d'un gaz réducteur. MM. Volke et Liais ont imaginé un interrupteur à mercure. C'est le mélange de deux nappes mercurielles dans un espace hermétiquement clos que les contacts, MM. Liais a imaginé un interrupteur fondé sur le même principe que le précédent; seulement le récipient qui contient le mercure est fixe, et les contacts résultent de l'immersion d'une pointe métallique dans le mercure, immersion qui est effectuée sous une cloche hermétiquement close et remplie d'un gaz réducteur. MM. Volke et Liais ont imaginé un interrupteur à mercure. C'est le mélange de deux nappes mercurielles dans un espace hermétiquement clos que les contacts, MM. Liais a imaginé un interrupteur fondé sur le même principe que le précédent; seulement le récipient qui contient le mercure est fixe, et les contacts résultent de l'immersion d'une pointe métallique dans le mercure, immersion qui est effectuée sous une cloche hermétiquement close et remplie d'un gaz réducteur. MM. Volke et Liais ont imaginé un interrupteur à mercure. C'est le mélange de deux nappes mercurielles dans un espace hermétiquement clos que les contacts, MM. Liais a imaginé un interrupteur fondé sur le même principe que le précédent; seulement le récipient qui contient le mercure est fixe, et les contacts résultent de l'immersion d'une pointe métallique dans le mercure, immersion qui est effectuée sous une cloche hermétiquement close et remplie d'un gaz réducteur. MM. Volke et Liais ont imaginé un interrupteur à mercure. C'est le mélange de deux nappes mercurielles dans un espace hermétiquement clos que les contacts, MM. Liais a imaginé un interrupteur fondé sur le même principe que le précédent; seulement le récipient qui contient le mercure est fixe, et les contacts résultent de l'immersion d'une pointe métallique dans le mercure, immersion qui est effectuée sous une cloche hermétiquement close et remplie d'un gaz réducteur. MM. Volke et Liais ont imaginé un interrupteur à mercure. C'est le mélange de deux nappes mercurielles dans un espace hermétiquement clos que les contacts, MM. Liais a imaginé un interrupteur fondé sur le même principe que le précédent; seulement le récipient qui contient le mercure est fixe, et les contacts résultent de l'immersion d'une pointe métallique dans le mercure, immersion qui est effectuée sous une cloche hermétiquement close et remplie d'un gaz réducteur. MM. Volke et Liais ont imaginé un interrupteur à mercure. C'est le mélange de deux nappes mercurielles dans un espace hermétiquement clos que les contacts, MM. Liais a imaginé un interrupteur fondé sur le même principe que le précédent; seulement le récipient qui contient le mercure est fixe, et les contacts résultent de l'immersion d'une pointe métallique dans le mercure, immersion qui est effectuée sous une cloche hermétiquement close et remplie d'un gaz réducteur. MM. Volke et Liais ont imaginé un interrupteur à mercure. C'est le mélange de deux nappes mercurielles dans un espace hermétiquement clos que les contacts, MM. Liais a imaginé un interrupteur fondé sur le même principe que le précédent; seulement le récipient qui contient le mercure est fixe, et les contacts résultent de l'immersion d'une pointe métallique dans le mercure, immersion qui est effectuée sous une cloche hermétiquement close et remplie d'un gaz réducteur. MM. Volke et Liais ont imaginé un interrupteur à mercure. C'est le mélange de deux nappes mercurielles dans un espace hermétiquement clos que les contacts, MM. Liais a imaginé un interrupteur fondé sur le même principe que le précédent; seulement le récipient qui contient le mercure est fixe, et les contacts résultent de l'immersion d'une pointe métallique dans le mercure, immersion qui est effectuée sous une cloche hermétiquement close et remplie d'un gaz réducteur. MM. Volke et Liais ont imaginé un interrupteur à mercure. C'est le mélange de deux nappes mercurielles dans un espace hermétiquement clos que les contacts, MM. Liais a imaginé un interrupteur fondé sur le même principe que le précédent; seulement le récipient qui contient le mercure est fixe, et les contacts résultent de l'immersion d'une pointe métallique dans le mercure, immersion qui est effectuée sous une cloche hermétiquement close et remplie d'un gaz réducteur. MM. Volke et Liais ont imaginé un interrupteur à mercure. C'est le mélange de deux nappes mercurielles dans un espace hermétiquement clos que les contacts, MM. Liais a imaginé un interrupteur fondé sur le même principe que le précédent; seulement le récipient qui contient le mercure est fixe, et les contacts résultent de l'immersion d'une pointe métallique dans le mercure, immersion qui est effectuée sous une cloche hermétiquement close et remplie d'un gaz réducteur. MM. Volke et Liais ont imaginé un interrupteur à mercure. C'est le mélange de deux nappes mercurielles dans un espace hermétiquement clos que les contacts, MM. Liais a imaginé un interrupteur fondé sur le même principe que le précédent; seulement le récipient qui contient le mercure est fixe, et les contacts résultent de l'immersion d'une pointe métallique dans le mercure, immersion qui est effectuée sous une cloche hermétiquement close et remplie d'un gaz réducteur. MM. Volke et Liais ont imaginé un interrupteur à mercure. C'est le mélange de deux nappes mercurielles dans un espace hermétiquement clos que les contacts, MM. Liais a imaginé un interrupteur fondé sur le même principe que le précédent; seulement le récipient qui contient le mercure est fixe, et les contacts résultent de l'immersion d'une pointe métallique dans le mercure, immersion qui est effectuée sous une cloche hermétiquement close et remplie d'un gaz réducteur. MM. Volke et Liais ont imaginé un interrupteur à mercure. C'est le mélange de deux nappes mercurielles dans un espace hermétiquement clos que les contacts, MM. Liais a imaginé un interrupteur fondé sur le même principe que le précédent; seulement le récipient qui contient le mercure est fixe, et les contacts résultent de l'immersion d'une pointe métallique dans le mercure, immersion qui est effectuée sous une cloche hermétiquement close et remplie d'un gaz réducteur. MM. Volke et Liais ont imaginé un interrupteur à mercure. C'est le mélange de deux nappes mercurielles dans un espace hermétiquement clos que les contacts, MM. Liais a imaginé un interrupteur fondé sur le même principe que le précédent; seulement le récipient qui contient le mercure est fixe, et les contacts résultent de l'immersion d'une pointe métallique dans le mercure, immersion qui est effectuée sous une cloche hermétiquement close et remplie d'un gaz réducteur. MM. Volke et Liais ont imaginé un interrupteur à mercure. C'est le mélange de deux nappes mercurielles dans un espace hermétiquement clos que les contacts, MM. Liais a imaginé un interrupteur fondé sur le même principe que le précédent; seulement le récipient qui contient le mercure est fixe, et les contacts résultent de l'immersion d'une pointe métallique dans le mercure, immersion qui est effectuée sous une cloche hermétiquement close et remplie d'un gaz réducteur. MM. Volke et Liais ont imaginé un interrupteur à mercure. C'est le mélange de deux nappes mercurielles dans un espace hermétiquement clos que les contacts, MM. Liais a imaginé un interrupteur fondé sur le même principe que le précédent; seulement le récipient qui contient le mercure est fixe, et les contacts résultent de l'immersion d'une pointe métallique dans le mercure, immersion qui est effectuée sous une cloche hermétiquement close et remplie d'un gaz réducteur. MM. Volke et Liais ont imaginé un interrupteur à mercure. C'est le mélange de deux nappes mercurielles dans un espace hermétiquement clos que les contacts, MM. Liais a imaginé un interrupteur fondé sur le même principe que le précédent; seulement le récipient qui contient le mercure est fixe, et les contacts résultent de l'immersion d'une pointe métallique dans le mercure, immersion qui est effectuée sous une cloche hermétiquement close et remplie d'un gaz réducteur. MM. Volke et Liais ont imaginé un interrupteur à mercure. C'est le mélange de deux nappes mercurielles dans un espace hermétiquement clos que les contacts, MM. Liais a imaginé un interrupteur fondé sur le même principe que le précédent; seulement le récipient qui contient le mercure est fixe, et les contacts résultent de l'immersion d'une pointe métallique dans le mercure, immersion qui est effectuée sous une cloche hermétiquement close et remplie d'un gaz réducteur. MM. Volke et Liais ont imaginé un interrupteur à mercure. C'est le mélange de deux nappes mercurielles dans un espace hermétiquement clos que les contacts, MM. Liais a imaginé un interrupteur fondé sur le même principe que le précédent; seulement le récipient qui contient le mercure est fixe, et les contacts résultent de l'immersion d'une pointe métallique dans le mercure, immersion qui est effectuée sous une cloche hermétiquement close et remplie d'un gaz réducteur. MM. Volke et Liais ont imaginé un interrupteur à mercure. C'est le mélange de deux nappes mercurielles dans un espace hermétiquement clos que les contacts, MM. Liais a imaginé un interrupteur fondé sur le même principe que le précédent; seulement le récipient qui contient le mercure est fixe, et les contacts résultent de l'immersion d'une pointe métallique dans le mercure, immersion qui est effectuée sous une cloche hermétiquement close et remplie d'un gaz réducteur. MM. Volke et Liais ont imaginé un interrupteur à mercure. C'est le mélange de deux nappes mercurielles dans un espace hermétiquement clos que les contacts, MM. Liais a imaginé un interrupteur fondé sur le même principe que le précédent; seulement le récipient qui contient le mercure est fixe, et les contacts résultent de l'immersion d'une pointe métallique dans le mercure, immersion qui est effectuée sous une cloche hermétiquement close et remplie d'un gaz réducteur. MM. Volke et Liais ont imaginé un interrupteur à mercure. C'est le mélange de deux nappes mercurielles dans un espace hermétiquement clos que les contacts, MM. Liais a imaginé un interrupteur fondé sur le même principe que le précédent; seulement le récipient qui contient le mercure est fixe, et les contacts résultent de l'immersion d'une pointe métallique dans le mercure, immersion qui est effectuée sous une cloche hermétiquement close et remplie d'un gaz réducteur. MM. Volke et Liais ont imaginé un interrupteur à mercure. C'est le mélange de deux nappes mercurielles dans un espace hermétiquement clos que les contacts, MM. Liais a imaginé un interrupteur fondé sur le même principe que le précédent; seulement le récipient qui contient le mercure est fixe, et les contacts résultent de l'immersion d'une pointe métallique dans le mercure, immersion qui est effectuée sous une cloche hermétiquement close et remplie d'un gaz réducteur. MM. Volke et Liais ont imaginé un interrupteur à mercure. C'est le mélange de deux nappes mercurielles dans un espace hermétiquement clos que les contacts, MM. Liais a imaginé un interrupteur fondé sur le même principe que le précédent; seulement le récipient qui contient le mercure est fixe, et les contacts résultent de l'immersion d'une pointe métallique dans le mercure, immersion qui est effectuée sous une cloche hermétiquement close et remplie d'un gaz réducteur. MM. Volke et Liais ont imaginé un interrupteur à mercure. C'est le mélange de deux nappes mercurielles dans un espace hermétiquement clos que les contacts, MM. Liais a imaginé un interrupteur fondé sur le même principe que le précédent; seulement le récipient qui contient le mercure est fixe, et les contacts résultent de l'immersion d'une pointe métallique dans le mercure, immersion qui est effectuée sous une cloche hermétiquement close et remplie d'un gaz réducteur. MM. Volke et Liais ont imaginé un interrupteur à mercure. C'est le mélange de deux nappes mercurielles dans un espace hermétiquement clos que les contacts, MM. Liais a imaginé un interrupteur fondé sur le même principe que le précédent; seulement le récipient qui contient le mercure est fixe, et les contacts résultent de l'immersion d'une pointe métallique dans le mercure, immersion qui est effectuée sous une cloche hermétiquement close et remplie d'un gaz réducteur. MM. Volke et Liais ont imaginé un interrupteur à mercure. C'est le mélange de deux nappes mercurielles dans un espace hermétiquement clos que les contacts, MM. Liais a imaginé un interrupteur fondé sur le même principe que le précédent; seulement le récipient qui contient le mercure est fixe, et les contacts résultent de l'immersion d'une pointe métallique dans le mercure, immersion qui est effectuée sous une cloche hermétiquement close et remplie d'un gaz réducteur. MM. Volke et Liais ont imaginé un interrupteur à mercure. C'est le mélange de deux nappes mercurielles dans un espace hermétiquement clos que les contacts, MM. Liais a imaginé un interrupteur fondé sur le même principe que le précédent; seulement le récipient qui contient le mercure est fixe, et les contacts résultent de l'immersion d'une pointe métallique dans le mercure, immersion qui est effectuée sous une cloche hermétiquement close et remplie d'un gaz réducteur. MM. Volke et Liais ont imaginé un interrupteur à mercure. C'est le mélange de deux nappes mercurielles dans un espace hermétiquement clos que les contacts, MM. Liais a imaginé un interrupteur fondé sur le même principe que le précédent; seulement le récipient qui contient le mercure est fixe, et les contacts résultent de l'immersion d'une pointe métallique dans le mercure, immersion qui est effectuée sous une cloche hermétiquement close et remplie d'un gaz réducteur. MM. Volke et Liais ont imaginé un interrupteur à mercure. C'est le mélange de deux nappes mercurielles dans un espace hermétiquement clos que les contacts, MM. Liais a imaginé un interrupteur fondé sur le même principe que le précédent; seulement le récipient qui contient le mercure est fixe, et les contacts résultent de l'immersion d'une pointe métallique dans le mercure, immersion qui est effectuée sous une cloche hermétiquement close et remplie d'un gaz réducteur. MM. Volke et Liais ont imaginé un interrupteur à mercure. C'est le mélange de deux nappes mercurielles dans un espace hermétiquement clos que les contacts, MM. Liais a imaginé un interrupteur fondé sur le même principe que le précédent; seulement le récipient qui contient le mercure est fixe, et les contacts résultent de l'immersion d'une pointe métallique dans le mercure, immersion qui est effectuée sous une cloche hermétiquement close et remplie d'un gaz réducteur. MM. Volke et Liais ont imaginé un interrupteur à mercure. C'est le mélange de deux nappes mercurielles dans un espace hermétiquement clos que les contacts, MM. Liais a imaginé un interrupteur fondé sur le même principe que le précédent; seulement le récipient qui contient le mercure est fixe, et les contacts résultent de l'immersion d'une pointe métallique dans le mercure, immersion qui est effectuée sous une cloche hermétiquement close et remplie d'un gaz réducteur. MM. Volke et Liais ont imaginé un interrupteur à mercure. C'est le mélange de deux nappes mercurielles dans un espace hermétiquement clos que les contacts, MM. Liais a imaginé un interrupteur fondé sur le même principe que le précédent; seulement le récipient qui contient le mercure est fixe, et les contacts résultent de l'immersion d'une pointe métallique dans le mercure, immersion qui est effectuée sous une cloche hermétiquement close et remplie d'un gaz